

— 164 —

Na mar teufe d'am breur mervel,  
 Me ve princès a Vreiz-Izel.  
 Me a dougfe an dantélès,  
 Kerkent ha me a ve princès.  
 Me a dougfe frizettenno,  
 Aour hac arc'hant 'n em godello !

Mac'harit GRÈNÈS.

---

## TRE GWIRGENEC HA GWIRGENAC.

---

Tre Gwirgenec ha Gwirgenac,  
 'M eus eur vestrès eun tu bennac :  
 He diou-jod 'zo caër 'vel an deiz :  
 He far na gavfec'h ket en Breiz ;  
 Sonn eo 'n he za 'vel eur blanten,  
 A greiz ma c'halon hi c'harrien.  
 — Ma dousic, ho pedi a ran,  
 A greiz ar galon a dougan,  
 Da gaout evit-on amitie,  
 Dreist an eil mignon d'egile.  
 — Penoz bîrviken ober ze ?  
 Caout evido'h amitie ?  
 N'am eus ennoc'h eun nep fianz,  
 En nep fesson, nep assuranz.  
 — Reit-hu d'in alc'houez ho chardin,  
 D'ober eur bouket louzou fin ;  
 D'ober eur bouket louzou fin  
 A leuvant hac a durcantin.  
 — Ma rofen d'ac'h ma alc'houeo,  
 Cas : fac'h ganac'h ma boukêdo.

— 165 —

Que s'il arrivait à mon frère de mourir,  
Je serais princesse de Basse-Bretagne ;  
Je porterais de la dentelle,  
Aussitôt que je serais princesse.  
Je porterais des frisettes,  
De l'or et de l'argent dans mes poches !

Marguerite GRENÈS, *Guénezan, en Bégard, septembre 1888.*

---

## ENTRE GWIRGENEC ET GWIRGENAC.

---

Entre Gwirgénéec et Gwirgénéac <sup>1</sup>,  
J'ai une maîtresse, quelque part :  
Ses deux joues son belles comme le jour ;  
Sa pareille vous ne trouveriez pas en Bretagne ;  
Elle est droite sur pied comme une plante.  
Du fond de mon cœur je l'aimais.

— Ma douce, je vous prie,  
Du fond du cœur que je porte,  
D'avoir pour moi de l'affection,  
De m'aimer plus que tout autre.

— Comment jamais faire cela ?  
(Comment) avoir pour vous de l'affection ?

Je n'ai en vous aucune confiance,  
D'aucune manière, aucune assurance.

— Donnez-moi les clefs de votre jardin,  
Pour faire un bouquet de plantes fines ;

Pour faire un bouquet de plantes fines,  
De lavande et de thym.

— Si je vous donnais mes clefs,  
Vous emporteriez mes bouquets ;

<sup>1</sup> Noms de lieu imaginaires.

— 166 —

Cassfac'h ganec'h ma boukedo,  
'C'h afac'h gant-he e-mès ar vro.

— Ha pa guitafemp hon c'hanton,  
Nin iel da Paris pe da Rom.

— Biken ma bro na guitaïs  
'Balamour da bôtr a garis ;

Nann, den iaouanc, ha credit se,  
'Balamour d'ac'h n' rin ket ive !

— Me 'c'h a breman d'ober al lez,  
Pell euz ar gêr, d'eur bennherès.

Honnès hi deuz aour hac arc'hant,  
A lacaï ma c'halon contant.

---

## ENEZEN SANT-MALO

---

Na ma ouijen-me canan 'vel ma 'c'h oûn compozi,  
Me gomposje eur zonic vije d'am fantasi ;

Me gomposje eur zonic, ha na vijen ket pell,  
Da daou den deuz ar c'hontre, en em garrie fidel.

Pa ve carante barfet aman en-tre daou den,  
Joaüz vent 'vel eun eostic o canan 'n eun drezen.

Ha goude bezan caret, ha laket ho fians,  
Ve glac'haret ho c'halon, mar na ve recompans.

— C'hui, 'mezhan, ma mestrezic, 'zo kiriec d'am zourmant,  
Ganec'h e-man ma dessign, ha d'ac'h-c'hui am eus c'hoant ;

Ganec'h e-man ma dessign, ha d'ac'h-c'hui am eus c'hoant,  
C'hui 'c'h eus an ingratiiri 'n andret ma zantimant !

— Tawet, ma zervijer, na lavaret ket se,  
Rac kement a deziret garfen a arrufe.

Ma ligne zo contrel d'ar pez a c'hoantaët,  
Ewit ac'hann da dri bloaz, ma mignon, n'am pô ket.

— 167 —

Vous emporteriez mes bouquets,  
Vous les emporteriez hors du pays.

— Qu'importe que nous quittions notre canton ?  
Nous irons à Paris ou à Rome.

— Jamais mon pays je ne quitterai,  
Pour l'amour d'un gars que j'aimai.

Non, jeune homme, et croyez-le,  
Pour l'amour de vous je ne le ferai non plus !

— Moi je vais maintenant faire la cour,  
Loin de la maison, à une héritière.

Celle-là a or et argent,  
Elle me rendra le cœur content.

Chanté par Marguerite PHILIPPE, 15 août 1870.

## L'ILE DE SAINT-MALO

Si je savais chanter, comme je sais composer,  
Je composerais une chansonnette, qui serait à mon gré.

Je composerais une chansonnette, et cela prestement,  
A deux personnes de la contrée, qui s'aimaient fidèlement.

Quand il y a amour parfait entre deux êtres,  
Ils sont joyeux, comme un rossignol qui chante dans une haie.

(Mais) après s'être aimés et avoir eu confiance (l'un dans l'autre)  
Ils ont le cœur navré, si (leur amour) n'est pas récompensé,

— C'est vous, dit (l'homme), ma maîtresse, qui êtes cause de  
[mon tourment].  
C'est à vous que je pense, c'est vous que je désire ;

C'est à vous que je pense, c'est vous que je désire,  
Et vous êtes assez ingrate (pour mépriser) mon amour !

— Taisez-vous, mon serviteur, ne dites pas cela, [plissent ;  
Car quels que soient vos vœux, je souhaiterais qu'ils s'accom-

(Mais c'est) ma famille qui s'oppose à ce que vous désirez ;  
Pas avant trois ans, mon ami, vous ne m'aurez.